FRC 2 12033
Case FRC 17-22

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR J. P. F. DUPLANTIER, député du département de la Gironde,

Sur le message du Directoire exécutif, relatif à l'assassinat des ministres plénipotentiaires à Rastadt.

Séance du 16 floréal an 7.

5 Mai 1799.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

UN grand attentat a été commis; attentat inoui jusqu'à ce jour dans les fastes de l'histoire; attentat dont jamais n'ont eu à rougir les peuplades même les plus barbares. Deux ambassadeurs français,

THE NEWBERRY LIBRARY

revêtus du caractère le plus auguste, ont été froidement égorgés par les satellites de la maison d'Autriche : ils sont tombés sous les coups de ceux qui devoient garantir leur personne sacrée de toute atteinte. C'est au sein d'un peuple civilisé, et près du lieu où la paix cherchoit à descendre sur cette terre trop long-temps désolée par les fureurs de la guerre ; c'est à la fin du dix-huitième siècle que le droit des gens, ce lien si précieux des nations, a été ouvertement violé !

L'Europe consternée jette sur la grande République des regards inquiets. A-t-on conçu l'espoir insensé de la faire rétrogader aux temps malheureux où le droit du plus fort étoit l'unique règle des sauvages qui en habitoient les immenses forêts ? Veut-on la rendre une seconde fois la proie des barbares qui déja inondent son territoire, et dont la férocité égale le honteux asservissement ?

L'Autriche a donné la mesure de son atroce ambition ; ses dignes auxiliaires et ses forfaits ont parlé : elle veut asservir l'Europe ; elle veut la terrifier par ses crimes, et cimenter sa domination par des flots de sang. C'est ici la cause de toutes les nations, dont elle méprise si insolemment les droits et viole si audacieusement le territoire. Sa politique, qui depuis tant de siècles tourmente et fatigue le continent, s'est aujourd'hui dévoilée toute entière : c'est celle de la plus exécrable tyrannie. Ah ! le cri de l'Europe et la voix de la sainte humanité seront entendus des républicains français. Autant ils furent grands et généreux aux portes de Vienne, autant ils ont été clémens envers leurs ennemis désarmés et les traîtres couronnés de Turin, de Naples et Florence, autant ils seront terribles pour venger les droits des nations. Le temps des demi-mesures est passé ; l'Autriche n'en connoît aucune quand elle peut trahir impunément sa foi : elle ne peut coexister avec la République française et les autres nations indépendantes.

Il faut se lever en masse contre un monstre qui ne se nourrit que de sang et de crimes. Vengeance ! vengeance ! que ce mot retentisse des côtés de l'Océan et de la Baltique aux bouches du Danube ! Sortez de votre stupeur, peuples que l'infame génie de l'Autriche tient asservis sous le joug de ses forfaits ; franchissez le Bosphore, immenses peuplades de l'Asie, sous la conduite des héros

qui ont traversé les mers pour briser vos fers : vous êtes hommes ; et l'humanité vous appelle à venger ses droits. Républicains français, nouveaux Hercules de la liberté, aux armes ! Délivrez la terre du monstre qui la désole : il a dévoré deux fondateurs de votre République dans les bras sanglans de leurs familles désolées : l'innocence, la candeur, l'enfance et la beauté, rien n'a pu retenir sa rage sacrilége. Il a une soif inextinguible de votre sang, il s'en abreuve à longs traits . . . . Marchez, l'humanité outragée vous conduira à la victoire, et l'Europe vous devra la paix et le bonheur.

Je demande que le Conseil se prononce fortement dans cette circonstance vraiment extraordinaire, et qu'il soit nommé une commission pour faire une adresse au peuple français.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Floréal an 7.